

Figure éminente du théâtre russe contemporain et fidèle invitée du Festival Sens Interdits de Lyon, Tatiana Frolova est une artiste-investigatrice singulière dans le paysage théâtral actuel. Fondatrice du théâtre KnAM en 1985 – l'un des premiers théâtres indépendants pendant la *Perestroïka* – elle explore de nouvelles formes d'écritures dramaturgiques : « immersion totale dans le sujet, exploration détaillée du thème choisi et implication personnelle de chacun ». Nourrie à l'écriture de Dostoïevski, elle fixe des moments de réalité, des fragments de vies, immisçant dans la fiction le témoignage d'un pays et de sa population. Poursuivant cette idéologie depuis une douzaine d'années, elle emprunte la voie du théâtre documentaire : ce lieu possible de l'engagement, à la croisée du témoignage et de la fiction, alliant pratiques filmiques, images médiatiques, photographies personnelles, archives, sources littéraires et culturelles. Avec *Endroit sec et sans eau* créé en 2007, elle met en scène, à travers le récit autobiographique de la jeune dramaturge Olga Pogodina, l'aspect illusionniste de notions telles que Dieu, la démocratie ou encore la vie. En 2010, elle crée *Une guerre personnelle*, témoignage consacré à la guerre de Tchétchénie et inspiré du livre du soldat Arkadi Babtchenko. Des sujets qui confrontent le spectateur à des réalités parfois brutes et omises volontairement, questionnant ainsi son rapport à l'Histoire et à la Politique. En atteste sa création *Je suis*, en 2013, mettant en parallèle la maladie d'Alzheimer à la perte de mémoire collective : amnésies consenties pour dissimuler des événements. Tatiana Frolova contourne censure et non-dit, pour faire exister ce théâtre documentaire, humaniste, lucide, mais surtout didactique, qui comme le souhaitait le dramaturge Peter Weiss « affirme que la réalité, quelle que soit l'absurdité dont elle se masque, peut être expliquée dans le moindre détail ».

Prochainement au T4S

JUSQU'AU 20 DÉCEMBRE FREE TICKET – KILOMETRE ZERO \ SPECTACLES MINIATURES
DU LUNDI AU VENDREDI 14H -18 H Cécile Léna – Entrée libre

VENDREDI 8 DÉCEMBRE À 20H15 À MON CORPS DÉFENDANT \ DANSE
Marine Mane | Cie In Vitro

MERCREDI 20 DÉCEMBRE À 20H15 UMANITAT / VOIX POPULÈRES \ MUSIQUE
La manufacture verbale



ville de **gradignan**



JE N'AI PAS ENCORE COMMENCÉ À VIVRE

Tatiana Frolova | Théâtre KnAM

Conversation avec Tatiana Frolova

Jeremy Tristan Gadras : Vous êtes metteuse en scène, auteure et fondatrice du Théâtre KnAM : un théâtre documentaire convoquant des faits sociopolitiques, des récits autobiographiques, des témoignages, pour diffuser une vision fidèle du monde.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'inscrire votre théâtre dans une forme documentaire ? Comment parvenez-vous à récolter autant de renseignements pour chacune de vos créations ?

Tatiana Frolova : Aujourd'hui, le monde en lui-même est terriblement théâtral. Il s'y passe des choses inimaginables. Et dans cette réalité modifiée, souvent fausse, la simple parole humaine est beaucoup plus efficace que tout le reste, que tous les textes sublimes des grands dramaturges qui malgré tout ne correspondent plus à la réalité contemporaine. C'est pourquoi recréer sur scène une théâtralité forcée me paraît vide de sens. Pour transmettre à notre spectateur une information précise, nous traitons de sujets qui nous touchent réellement, en espérant qu'ils le toucheront également. Le théâtre documentaire est une nouvelle forme de théâtre, un nouveau langage. La réalité est quelque chose de beaucoup plus fort que le théâtre. Nous essayons alors d'intégrer cette réalité dans nos spectacles par des images, en utilisant tous les moyens théâtraux à notre disposition.

Quant à la collecte de matériel, nous sommes très intéressés par l'être humain, par ce qui se passe en lui et autour de lui. Nous avons presque toujours sur nous des caméras, dictaphones, et nous enregistrons, photographions, filmions... Cette réalité est le carburant de notre art. En observant l'autre, on peut se comprendre soi-même. Moi, par exemple, j'ai très envie d'être heureuse. Alors j'observe les gens autour de moi, comment ils vivent, comment ils font, et j'enregistre tout ça. Et puis parfois, je reviens à ces archives, je les regarde et j'y trouve des choses que je n'avais pas remarquées jusqu'alors. Je les utilise dans mon écriture et mes mises en scène.

Votre théâtre s'inspire de fragments d'existences et emprunte au contemporain un réel politique, social et historique de la Russie ; comme s'il s'agissait d'une forme d'écriture jouant sur l'ambivalence fiction/témoignage. Peut-on parler de théâtre engagé pour vos créations ?

Nous sommes engagés en ce sens que nous portons des valeurs humanistes. Mais nous ne faisons pas un théâtre engagé au sens politique, ni même social du terme. En ce moment, notre pays connaît des problèmes globaux et c'est essentiellement ce qui nous touche et nous inquiète ; nous en parlons, du moins nous tentons d'en parler grâce à la restitution et l'écriture théâtrale. Par exemple, il y a quelques années, nous avons fait un spectacle au-

tour de l'amour. Ce thème, qui pourrait paraître plus léger, n'a pas influé sur notre engagement. Il est resté le même, nous avons monté cette pièce de la même façon que nous avons créé les autres.

Comme la dramaturge russe et directrice du Teatr.Doc, Elena Grimena, vous cherchez une nouvelle forme d'écriture pour dire les choses, exprimer, témoigner, « faire advenir à la parole tout ce qui sans le théâtre risquerait de rester *innommable* » (Arnaud Rykner, in *Études théâtrales* 2011). Pensez-vous que le théâtre puisse être à la fois objet esthétique et force agissante ? Effectivement, nous avons à notre disposition les corps des comédiens, qui représentent un langage à part entière et parfois qui se substituent à n'importe quel autre mot et s'avèrent plus forts.

Avec la musique, les intonations, la lumière, le son, nous avons à notre disposition un ensemble de moyens qui, tous ensemble, nous permettent de composer, de créer. C'est souvent le plus difficile pour nous : trouver cette langue théâtrale pour travailler avec le document, trouver la bonne combinaison de tous ces moyens, de tous ces éléments.

Qu'il puisse être une résistance aux entraves de la liberté d'expression, au déni et à la résignation ?

Oui, bien sûr. Et c'est pourquoi aujourd'hui en Russie, le pouvoir tente de s'en prendre au théâtre. Car le théâtre est un moyen très puissant de contrer cette machine de censure, de restriction des libertés. Le théâtre est un dialogue... peut-être davantage que ne peuvent l'être les livres. Par exemple, dans ce spectacle, nous posons à nos spectateurs beaucoup de questions, auxquelles nous ne donnons pas de réponses. Cela oblige le spectateur à y réfléchir tout en mettant en place ce dialogue entre nous.

Vous dites que l'on pourrait vous mettre en prison ! Cette menace vous pousse-t-elle à dénoncer cette censure, quitte à jouer face à un danger bien réel ?

Non. Nous faisons simplement ce que nous savons faire. Nous avons commencé, nous allons jusqu'au bout. Même si la peur est présente. Il est impossible d'être d'accord avec ce qui se passe dans notre pays. Nous défendons des valeurs qui sont aujourd'hui mises à mal et piétinées. Dans les textes, nous avons les mêmes droits que les pays démocratiques, mais dans la réalité, ce n'est pas le cas. La liberté d'expression n'existe pas. Nous voulons parler de cela.

Est célébré cette année le centenaire de la Révolution d'Octobre. En octobre 2017, 100 ans après, presque jour pour jour, vous présentiez *Je n'ai pas encore commencé à vivre*, au festival Sens Interdit ! Pour faire écho au titre de votre spectacle, qu'est-ce qui n'a pas encore commencé à vivre suite à ce siècle passé et son lourd héritage ?

La liberté.

La valeur de la vie humaine.

La dignité.

Propos recueillis par Jeremy Tristan Gadras, décembre 2017

Traduction : Bleuenn Isambard

Création documentaire
& mise en scène
Tatiana Frolova
Théâtre KnAM
Avec
Tatiana Frolova
Dmitrii Bocharov
Vladimir Smirnov
Ludmila Smirnova
Germain Iakovenko
Texte français
Bleuenn Isambard
Création lumière
Tatiana Frolova
Création sonore
Vladimir Smirnov
Création vidéo
Tatiana Frolova
Dmitrii Bocharov
Vladimir Smirnov
